

Préface

Il faut admettre qu'il n'est rien de plus banal que de « faire » un enfant. La facilité avec laquelle il se conçoit est même déconcertante. Il peut résulter d'un authentique élan amoureux comme d'une rencontre hâtive ou fortuite. Il peut se concevoir dans l'amour authentique, la griserie momentanée d'un couple éméché, la routine sexuelle hygiénique ou le viol le plus épouvantable... Il n'est besoin, pour procréer, d'aucune compétence : l'intégrité physiologique et l'instinct de plaisir suffisent. Cette condition a quelque chose d'effrayant par rapport à l'enjeu qu'elle représente, qui n'est rien moins que la mise en marche d'une destinée, une aventure faite de joie, de douleur, un parcours aléatoire aux probabilités multiples et si peu prévisibles. Tandis qu'un cheminement s'accomplit dans l'opulence, l'autre se fait dans la misère, même si parfois les uns souffrent dans la richesse et que les autres éclatent de bonheur dans la frugalité. Il n'est rien de plus extraordinaire que ces « coups de dés » déterminant l'histoire des êtres humains. Rien n'est jamais acquis au sein des possibles, et rien n'obéit à des règles absolues... Dans cette sorte de contingence, peut-on faire la distinction entre ce qui découle de la nature et ce qui dépend de nos propres choix ou d'un déterminisme transgénérationnel plus ou moins conscient ?

Ce monde des humains dans lequel l'enfant paraît est-il bien traitant et peut-il infléchir favorablement son devenir ?

Il suffit d'ouvrir les manuels scolaires d'histoire pour s'apercevoir que les batailles, les appropriations de territoires, les invasions, les massacres, les exterminations et les insurrections que ces événements inspirent constituent un élément « dynamique » de l'évolution. Châteaux forts, Muraille de Chine et inventions offensives ou défensives

donnent la mesure de l'angoisse de notre espèce, en même temps que les monuments religieux expriment d'autres aspirations divines censées constituer les antidotes, finalement tout aussi responsables d'horreurs infinies.

Nous voici au 3^e millénaire avec le sentiment de n'avoir pas beaucoup évolué. Bien au contraire, au plan mondial, une personne du Nord consomme autant que quatre personnes du Sud. Certains meurent de la décadence de l'avoir, tandis que d'autres meurent de faim, par millions, chaque année. Jamais l'humanité n'a vécu une telle crise de l'équité dont les morales religieuse, éthique et politique devraient être garantes. Les inégalités mondiales, les famines, le suréquipement de guerre, la dégradation du support biologique sont autant de signes de nos échecs. Il semblerait même que, du fait de l'épuisement des ressources dont nous dépendons, nous arrivions aujourd'hui à l'ultime question : l'humanité a-t-elle un avenir ?

Au comble de notre inconscience, nous laissons aux enfants d'aujourd'hui les restes du festin décadent de l'industrialisation. Comme au réveil d'une orgie, ils auront à gérer nos excès et nos inconséquences : le gaspillage, le désordre de la biodiversité, les pollutions en tous genres, le manque, l'épuisement de la nature et les blessures sociales, etc. C'est une planète exsangue, volée, violée, exploitée, massacrée, empoisonnée que nous offrons en héritage à nos enfants.

Le verdict « *no future* », graffiti des révoltés de 68, est hélas devenu une hypothèse réaliste.

Entre la violence séculaire de l'homme contre l'humain et celle du pillage de la planète, il appartient aux générations futures de s'extraire avec intelligence de cette logique illogique. Face à la croissance illimitée au cœur du dogme obsessionnel de la politique appliquée à la planète, la sobriété et la puissance de la modération sont incontournables pour un avenir digne d'une véritable intelligence.

La bienveillance pour soi, pour l'autre, pour la nature, n'est-elle pas l'ingrédient essentiel d'un avenir qui a de l'avenir ?

En posant la question de la bienveillance, Catherine Zittoun nous emmène au cœur du drame qui nous condamne à la remise en question. Des générations accompagnées avec affection, écoute, patience et empathie sauront surmonter les crises actuelles. Notre sursis est fragile. Seules les forces du cœur seront à même de nous épargner notre éviction pure et simple de ce merveilleux miracle que nous appelons la vie. « Aimer et prendre soin » doit devenir le mot d'ordre universel.

Pierre Rabhi